

Le premier se met pour ainsi dire à me supplier. Ma mère jubile :
« Reste avec ton taxi là. »

Décidément, elle est incorrigible. Le chauffeur et moi mettons les bagages dans la malle pendant que ma mère s'installe dans la cabine avant. J'entre à l'arrière. Le conducteur ne cesse de lui lancer des regards aguicheurs auxquels elle répond par des sourires. Lorsqu'elle se retourne vers moi, je lui lance un regard désapprobateur.

Tout au long du trajet, ma mère me raconte son voyage qui, de même que toute sa vie, n'a pas été facile. L'exagération est un art qu'elle maîtrise à la perfection. Je plains juste les stewards qui ont dû la supporter durant tout le vol.

Nous arrivons à destination après une cinquantaine de minutes. Notre conducteur se propose de nous aider à monter les bagages. Puisque mon appartement se trouve au troisième étage, j'accepte poliment son aide, fatigué pour jouer au fier. Ma génitrice le couvre de toutes sortes de bénédictions. Je manque de m'étouffer de rire.

« Voulez-vous un café ? lui lance-t-elle une fois arrivés.

— Non merci, il est tard. Mais une prochaine fois, répond-il en enlevant son chapeau.

— D'accord, Monsieur. Vous connaissez désormais la maison », répond ma mère toute niaise.

Cet homme est une personne élégante et plutôt courtoise. Oscillant sûrement dans la cinquantaine, il n'en est pas moins athlétique et possède visiblement tous les secrets visant à charmer une femme. Maa Margo' a l'air d'être tombée sous sa vénusté. Pourtant, je reste sceptique devant tant de manières et ne manque de le souligner une fois le gentleman parti :

« C'est une femme ou quoi ? Pourquoi tant de manières ? »